

EN COLLABORATION AVEC
Le Parc Naturel Régional de Chartreuse

CONVERSATION AVEC UNE RIVIÈRE

UN LONG MÉTRAGE DOCUMENTAIRE DE JIM LEBLAIS



Accompagné par
Mina Chatenay, Maxime Allouche et Paul-Lou Lemieux

contact@insouciantfilms.com

insouciant.fr

RÉSUMÉ

L'homme et la nature sont intimement liés par les eaux du Guiers Mort, rivière du Parc naturel régional de Chartreuse. De sa source à sa confluence, nous sommes invités à écouter, observer et être témoins du dialogue entre tous les acteurs qui façonnent cet écosystème : faune, flore, minéraux, bois mort et êtres humains.

À travers les sons, les images et le rythme de l'eau, le film fait de la rivière une présence vivante et explore notre relation à l'eau, entre émerveillement, mémoire et domination.

NOTE DU RÉALISATEUR

J'ai grandi dans une nature vécue au quotidien et non dans une nature que l'on visite ponctuellement. Les arbres et arbustes plantés par mes parents avant ma naissance ont grandi à mes côtés, éveillant chez moi un rapport fraternel au paysage et au vivant. Dans mes premiers mondes imaginaires, le saule pleureur devient un palais où me réfugier, les baies des trésors et les rochers des murailles. Les lieux que nous habitons et traversons nous façonnent. Ils ne sont pas de simples décors, mais des acteurs relationnels. Fils d'un père naturaliste et d'une mère thérapeute, je me tiens à la croisée de ses deux attentions en explorant nos relations au vivant.

Dans mon premier long métrage, *Un Autre Regard* (2024), le jardin est pensé comme un lieu de connexion avec le vivant. Façonné par l'observation et l'écoute de l'environnement, il se construit dans un dialogue permanent avec le milieu. *Conversation avec une Rivière*, poursuit cette exploration des liens affectifs qui unissent l'humain au monde vivant. La rivière n'est pas seulement un paysage, mais aussi une alliée face aux crises actuelles, notamment le changement climatique. Le film met en lumière l'interdépendance des espèces et la force qui peut naître d'une telle alliance.

A photograph of a river flowing through a forest with autumn foliage, with a tall, thin rock spire in the background. The river is in the foreground, flowing from left to right, with several large rocks visible. The forest is dense with trees showing vibrant autumn colors of yellow, orange, and red. In the background, a tall, thin, grey rock spire rises vertically, topped with a small cross. The sky is overcast and grey.

En décembre 2025, j'ai emménagé à cinq minutes de la rivière du Guiers Mort, dans le massif de Chartreuse. Elle n'est plus seulement un sujet d'étude ; elle est devenue ma voisine.

IMPACT

Nous sommes arrivés au terme d'une mentalité de contrôle qui a épuisé nos cours d'eau. Les infrastructures modernes traitent les rivières comme des ressources à dominer, perturbant profondément les cycles hydrologiques.

Aujourd'hui, l'urgence n'est plus seulement technique, elle est émotionnelle : il s'agit de soigner ces écosystèmes en passant de la domination à l'alliance. Depuis quelques années, de nouvelles approches de gestion et de restauration des cours d'eau émergent : hydrologie régénérative, démarches low-tech, ouvrages mimétiques castors...

UN EXEMPLE INSPIRANT

La Véore (Drôme), affluent du Rhône en mauvaise santé, a fait l'objet en 2021 d'une expérimentation de restauration low-tech menée par Valence Romans Agglo avec Cédric Cadet (GEMAPI) et Baptiste Morizot.

Avec le soutien des autorités compétentes et l'appui technique d'experts américains, une vingtaine de structures en bois notamment inspirées des ouvrages de castors ont été installées sur environ 1 km de cours d'eau. Dès les premières crues, de nombreux effets positifs sont déjà visibles. En quelques années, la rivière s'est allongée de près d'un kilomètre et environ deux hectares de zones humides alluviales ont été réhydratés.

Cette expérience a favorisé le retour d'une biodiversité plus riche et démontré l'efficacité de solutions simples, peu coûteuses et inspirées du vivant pour restaurer les cours d'eau. Elle fait aujourd'hui référence, au point que l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse envisage le déploiement de nouveaux sites pilotes accompagnés de suivis scientifiques et de formations.

UN BARRAGE, À CÔTÉ DE CHEZ MOI

En février 2026, je découvre un petit affluent du Truison (74), alors considéré comme un simple fossé. À ce titre, il ne bénéficie ni d'un véritable cadre juridique* ni d'un accompagnement spécifique.

**La plupart des petits ruisseaux ont été retirés des cartes et ne sont plus reconnus comme des cours d'eau. Sans protection, ils peuvent être transformés en fossés, pollués ou comblés, jusqu'à disparaître. Pourtant, ils jouent un rôle essentiel et représentent environ 60 % des cours d'eau en France.*

Il est large d'environ un mètre, traverse champs et forêt. Un castor y a construit un petit barrage, discret au point de ressembler à un simple amas de bois mort. À première vue, rien de spectaculaire. Pourtant, en amont, les effets sont remarquables : le lit s'élargit jusqu'à sept mètres et transforme profondément la zone. Environ 30 000 litres d'eau sont retenus en surface, jusqu'à 200 000 litres en incluant les infiltrations. Le système réhydrate les sols, soutient la biodiversité et renforce la résilience face aux sécheresses.

Reconsidéré à sa juste valeur, il n'apparaît plus comme un simple fossé, mais comme un allié précieux du territoire.

Je documente actuellement cette zone.

CHANGER L'IMAGINAIRE COLLECTIF

Bien que des solutions pratiques existent et que des cas concrets confirment leur efficacité, notre principal obstacle réside dans la difficulté à les mettre en œuvre et à leur accorder une véritable considération. Pour y parvenir, il est nécessaire d'imaginer un autre rapport au vivant.

L'objectif de ce film est de contribuer à un changement d'imaginaire collectif, à faire évoluer notre perception des rivières, et plus largement des écosystèmes : d'entités à gérer à des relations à vivre, à comprendre et à préserver. Plutôt que d'apporter des réponses toutes faites, *Conversation avec une Rivière* ouvre un espace de réflexion où la complexité écologique se donne à ressentir et à comprendre, à la croisée de l'expérience sensible et du savoir scientifique.

« Il y a un enjeu culturel majeur à recréer par l'art une esthétique de la rivière qui fait justice à ce qu'elle peut être – à ce à quoi elle ressemble quand elle est en bonne santé. »

Rendre L'eau à la Terre, de Baptiste Morizot et Suzanne Husky (Editions Actes Sud)

UN FILM IMMERSIF

Plutôt que de présenter la rivière comme un “sujet” extérieur, le film cherche à la faire ressentir dans toute sa complexité.

La caméra personnifie le cours d'eau et voyage à l'intérieur de son lit : elle descend les cascades, s'échoue sur les berges, rencontre humains et animaux, et se fond parmi les poissons.

L'enjeu est de faire corps avec la rivière, presque de manière cellulaire, grâce à la superposition d'images, de sons et de rythmes propres à chaque milieu. Ainsi, la forme ne vient jamais illustrer la rivière : elle en émane. Le film devient une expérience incarnée, vécue plutôt qu'observée.

– Le film ne cherche pas à parler de la rivière, mais plutôt à “laisser parler la rivière”.

COMMENT FILMER LES HUMAINS ?

Le film refuse toute hiérarchie ou distinction entre l'humain et la nature : la texture du plumage d'un oiseau et la main d'un pêcheur sont filmées avec la même poésie. En privilégiant les moments de vie partagés aux interviews, je cherche à saisir l'être humain dans sa dimension corporelle et organique, à le réintégrer pleinement au monde vivant.

Changer notre rapport à ce qui nous entoure commence par une autre manière de nous y représenter : avec nos aspérités, nos mouvements, nos silences, nos textures, la gravité de notre corps.

A woman with long blonde hair, wearing a white long-sleeved shirt under a dark wetsuit and dark rubber boots, is crouching in a shallow river. She is holding a blue pen and writing in a small white notebook. Her sunglasses are perched on her head. The background is a lush green forest with trees and foliage. The water is calm, reflecting the surrounding greenery.

UNE FAMILLE DE L'EAU

Au fil de mon parcours le long des rivières, j'ai rencontré de nombreux acteurs engagés. J'ai notamment tissé des liens avec Charlène Descollonges, ingénieure hydrologue, autrice et conférencière engagée pour le vivant et la régénération du cycle de l'eau. Co-présidente et cofondatrice de l'association "Pour une Hydrologie Régénérative", elle anime un réseau national réunissant collectivités, experts et citoyens autour d'approches fondées sur les systèmes vivants, les processus naturels et la coopération territoriale.

Grâce à cet engagement collaboratif, le film ne se contente plus d'aborder un sujet ou d'appeler au changement ; il s'inscrit pleinement dans le quotidien de celles et ceux qui le font vivre.

PARTENAIRES

PARC NATUREL RÉGIONAL DE CHARTREUSE

En janvier 2025, le Parc naturel de Chartreuse s'engage à mes côtés sur ce projet, ouvrant la voie à une approche immersive ancrée dans les vécus, les connaissances et la sensibilité de celles et ceux qui côtoient la rivière au quotidien. Au-delà du regard porté sur la rivière, l'enjeu est de nourrir des transformations concrètes dans les territoires où l'eau est fragilisée, en mettant l'imaginaire au service de l'action.



LE RÉALISATEUR

Jim Leblais est un jeune cinéaste dont la vision cinématographique s'articule autour de l'émerveillement, la transmission et notre lien sensible avec le monde vivant. Alliant poésie et engagement, ses films cherchent moins à convaincre qu'à susciter des émotions chez le spectateur, transformant ainsi notre perception de la nature.

Sous son label *Ecurieux Films*, il a réalisé plusieurs courts métrages et autoproduit son premier long métrage documentaire, *Un Autre Regard*. Il travaille actuellement sur son prochain long métrage documentaire, *Conversation avec une rivière*, qu'il prévoit de terminer en 2028.

<https://www.ecurieuxfilms.fr/>

UN AUTRE REGARD

(Précédent film)

Ce film poétique rappelle qu'un jardin peut être le lieu idéal pour renouer avec le sauvage. Il suit le parcours d'éveil de Christine Durand, "néophyte de la biodiversité", aux côtés du naturaliste Gilles Leblais (mon père), qui a consacré vingt ans à faire de son jardin un espace de lien entre la maison des hommes et les grandes étendues qui l'entourent.

Un Autre Regard a été présenté dans de nombreux festivals environnementaux en France et en Suisse, notamment au Festival Salamandre, où il a été salué comme "une ode à la lenteur" et "une invitation à l'émerveillement". Depuis sa sortie, le film a donné lieu à plus de 80 projections publiques et débats accompagnés par l'équipe.



Bande annonce





Jim Leblais
jimleblais@ecurieuxfilms.fr
+33 6 31 92 30 87

La Production
contact@insouciantfilms.com

insouciant.